

décembre 2013



# **Le Point Sur... la recherche-action « Formes agraires et Formes urbaines de la ville territoire et de sa métropolisation »**

# **LE POINT SUR...**

le projet « Formes Agraires et Formes Urbaines »

*Liste des partenaires : Rennes Métropole, l'Agence d'Urbanisme de la Région Nantaise (AURAN), la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU), l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Île de France (IAU), Grenoble Alpes Métropole, l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA), Lille Métropole Communauté Urbaine, Ceru, Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles/Marseille (ENSP), Institut d'Urbanisme de Grenoble, UMR PACTE, Université de Rennes, UMR ESO, AgroCampus Ouest, Université de Lausanne, hepia Genève, Inra Sadapt Paris, ENSP et ENSA de Versailles*

L'objectif général de la recherche-action est d'aider à valoriser et gérer les interrelations entre formes urbaines et formes agraires ainsi que les usages partagés qui en découlent, dans la ville territoire et sa métropolisation au regard des trois échelles identifiées :

- L'échelle du grand territoire,
- L'échelle de l'interface bâti/non bâti
- L'échelle du système parcellaire de l'exploitation agricole.

La question des formes « agriurbaines » de la métropolisation, de leur identification, de leur production et gestion, est un sujet ambitieux et pertinent de recherche-action aux enjeux stratégiques et politiques conséquents : il s'agit en partant des formes agricoles et des formes urbaines, de mieux identifier les relations existantes entre ville et agriculture, acteurs urbains et acteurs agricoles, et de concevoir des outils pour améliorer ces relations et leur prise en compte dans les politiques publiques agricoles et de développement urbain.

Le questionnement peut ainsi être résumé :

*Quelles sont les grands types de formes agricoles de la cité territoire et de sa métropolisation ? Quelles forces participent à leur création/mutation ? Quelles relations entretiennent-elles avec les formes urbaines et l'urbanité ? Comment les politiques publiques cherchent-elles à les gérer ? Pour quels résultats ? Quelles sont les modalités d'intervention des agriculteurs ? Quels rôles peuvent-ils jouer dans cette publicisation ?*

## Le collectif FAFU

Le collectif Formes Agricoles et Formes Urbaines qui a la responsabilité du volet scientifique est constitué des acteurs et chercheurs impliqués directement dans la réalisation du projet, soit :

- **Acteurs** : Serge Bonnefoy, chef de projet (Terres en Villes), Pascal Verdier (Rennes Métropole), Bruno Jullien (urbaniste qualifié), Laure de Biasi (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Ile de France), Lilian Vargas (Grenoble Alpes Métropole), Carole Robert (APCA), Noluen Germain (Lille Métropole Communauté Urbaine), Stéphane Levêque (Certu), Jean Marly (urbaniste)

- **Chercheurs** : Gilles Novarina et Jennifer Buick (Institut d'Urbanisme de Grenoble), Roland Vidal et Sophie Bonin (ENSP de Versailles/Marseille), Yvon Le Caro et Paola Nahmias (Université de Rennes, UMR ESO), Catherine Darrot (AgroCampus Ouest), Laurent Daune (hepia), Joëlle Salomon-Cavin (Université de Lausanne), Christine Aubry (Inra Sadapt), Luc Vilan (ENSA Versailles)

## Le contenu du projet :

Le projet comprend 5 phases :

### Première phase : l'état de l'art

Cette phase terminée cette année a compris :

- la recherche bibliographique
- l'état de l'art académique réalisé notamment grâce

au travail de Gildas Veysset, agronome et stagiaire de l'Institut d'Urbanisme de Paris

- le fichier des personnes ressource
- la veille-projet
- l'élaboration d'un glossaire spécifique réalisé par Gilles Novarina (IUG), Serge Bonnefoy (Terres en Villes) et Roland Vidal (ENSP)

## Deuxième phase : le recensement des bonnes pratiques en France et dans certains pays européens

Ce recensement assuré par Terres en Villes avec l'appui de la FNAU a été terminé et stabilisé en 2013 :

- les dispositifs de gestion publique des espaces agricoles périurbains et les projets localisés des 27 agglomérations et de la région Ile de France, membres de Terres en Villes, ont été repérés et documentés de diverses manières (enquêtes, bibliographie, études de cas).

- ce recensement a été complété par l'identification et la documentation de projets localisés référents d'agglomérations françaises hors réseau et de certains pays européens : Italie, Suisse, Belgique, Espagne, Pays-Bas, Angleterre

- les fiches bonnes pratiques ou plus exactement les fiches d'expérience restent à rédiger.

## Troisième phase : la phase terrain avec les ateliers projets et l'étude des projets localisés

Cette activité, principale en 2013, a compris :

- **Quatre ateliers-projet pluridisciplinaires d'étudiants.**

Le premier atelier de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles réalisé avec l'appui de Roland Vidal (ENSP), a proposé des formes urbaines fondées sur l'organisation de relations entre bâti et espaces agricoles et naturels respectueuses de l'activité agricole du plateau de Saclay en Ile-de-France.

Le deuxième atelier a rassemblé à Rennes trois institutions d'enseignement supérieur, l'Université de Rennes II, AgroCampus Ouest et l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Rennes. Les trois ateliers construits en synergie ont étudié les interfaces agriculture/urbanisation, les formes agriurbaines de la prospective Rennes ville vivrière et la production de nouvelles formes agriurbaines en ville.

Le troisième atelier, celui de l'Institut d'urbanisme de Grenoble a été consacré à la production de projets centrés sur l'agriculture mettant en relation la ville de Grenoble et son bacon montagnard de la Chartreuse

sud.

Enfin le quatrième atelier, celui de hepia, a étudié le projet de la Ferme urbaine de Budé à Genève.

- **deux ateliers-terrain chercheurs/acteurs** ont été organisés : le premier a eu lieu le 12 décembre 2012 sur la plaine de Versailles et le second à Genève autour du maraîchage et de la ferme urbaine de Budé le 13 décembre 2013.

- **les monographies** ont consisté, dans la limite des financements accordés, en un travail de stagiaires encadrés par les chercheurs. Ont été étudiés en 2012 les projets de Vimines (Chambéry), de la zone maraîchère de Vaulx-en-Velin (Lyon), de Bouguenais (Nantes), de Pin Balma (Toulouse) et, en 2013, ceux de la colline du Mûrier (Grenoble) et des Monts-D'Or (Lyon).

## Quatrième phase : l'analyse et la synthèse

Débutée en 2013, cette phase comprend :

- La **capitalisation** des ateliers projets faite pour le séminaire de Genève

- **L'analyse** des 55 projets localisés et des dispositifs de gestion publique des espaces agricoles périurbains des agglomérations et métropoles de Terres en Villes. Elle sera terminée pour la présentation des résultats lors du colloque de la Société Française d'Economie Rurale « Le foncier agricole : tensions et régulations » qui se tiendra à Lyon, les 11 et 12 juin.

- La **réalisation** de l'ouvrage final pour début 2015. Il sera coordonné par Gilles Novarina, Professeur d'urbanisme, et Serge Bonnefoy, secrétaire technique de Terres en Villes et chercheur associé. Cet ouvrage combinera les analyses générales, les articles monographiques, la capitalisation des ateliers-projet, les dires de chercheurs, experts, acteurs et habitants. Il sera ouvert au-delà du collectif et reprendra les interventions remarquables et débats des différents séminaires, rencontres nationales ... L'ouvrage sera illustré abondamment.

## Cinquième phase : capitalisation et diffusion (préconisation de démarches, outils d'aides à la décision) et diffusion (forum final avec posters projet)

La capitalisation a déjà débuté grâce à la capitalisation des ateliers projets et aux analyses comparatives des projets localisés.

La valorisation a également été organisée chemin faisant avec la mise à disposition du public, des actes des Rencontres, Séminaires et Conférences FAFU disponibles sur le site de Terres en Villes et, même pour certains, diffusés en format papier (actes de la Rencontre de Rennes, capitalisation de l'atelier-projet de Rennes). La bibliographie a également été largement diffusée dans le réseau.

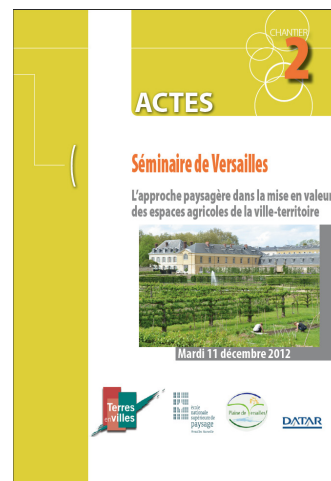
L'année 2014 sera principalement consacrée à la capitalisation et à la valorisation puisque sont prévus outre la rédaction de l'ouvrage final, la rédaction et la diffusion de fiches d'expériences, de fiches étude de cas, de l'analyse des 55 projets. Et seront également organisés des ateliers chercheurs/acteurs pour construire le guide méthodologique à usage des acteurs qui sera publié aux éditions Certu en 2015.

Coté recherche, la mise en place du séminaire de l'UMR Pacte à Grenoble « Les formes agriurbaines de la métropolisation » et le montage entre plusieurs chercheurs Fafu d'un projet de recherche autour de l'alimentation, sont des produits de la dynamique enclenchée par la recherche-action.

- Sous réserve de l'engagement des financeurs, l'organisation d'un grand forum final dans l'esprit et la forme de la Rencontre nationale de Rennes de 2010 pourrait être organisée au printemps 2015.

## Parus en 2013

### Les Actes du séminaire de Versailles « L'approche paysagère dans la mise en valeur de l'espace agricole de la ville territoire », 11 décembre 2012



« Alors, le débat d'aujourd'hui dans ce collectif FAFU, acronyme étrange mais intéressant, forme urbaine, forme agricole, on continue à travailler sur l'influence réciproque des formes urbaines et agricoles. Alors, de mon point de vue, s'il y a une évidence à dire que les formes agricoles doivent s'adapter aujourd'hui à l'urbanisation rampante qui a rejoint les espaces agricoles, l'agriculture doit s'adapter à l'expansion urbaine. C'est beaucoup plus novateur de parler de l'adaptation de la forme urbaine à l'agriculture. Et je crois qu'aujourd'hui, ce sera une question-clé dans ces débats qui donnent la part belle aux paysagistes, qui aiment aujourd'hui à parler de l'inversion du regard et de cette idée que les formes agricoles

pourraient servir de fondement à la construction urbaine, à la planification urbaine. Je crois que les paysagistes ont beaucoup contribué à introduire cette question, donc de l'influence agricole sur la forme urbaine. Et aujourd'hui cette idée que l'on cherche à reconstruire la forme urbaine mais aussi la planification urbaine à partir de l'agriculture mais aussi de l'alimentation, est une question qui s'impose de plus en plus, il suffit de penser au « food planning » ou au « food urbanism » qui est un projet de recherche qui a été développé en Suisse, pour montrer combien aujourd'hui, cette inversion du regard est prégnante. » Joëlle Salomon-Cavin, Unil

« En tant qu'exploitant et qu'acteur périurbain, je trouve cela tout à fait intéressant. On voit bien que l'on est dans une sorte d'angle mort : on ne sait pas très bien où on est aujourd'hui. On sent qu'il y a une très grande diversité de sujets et que ça touche autant à l'agronomie qu'au paysage, qu'à l'économie éco-sociale. Je pense que la qualité des contributions est essentielle aujourd'hui parce que, je pense que l'écu, le politique est aussi un peu perdu. Soit on est dans l'icône et, à ce moment-là, on est dans une représentation urbaine agréable mais peut-être purement iconique. En tant qu'acteur économique vivant ce problème périurbain depuis maintenant plus de vingt ans, je suis très surpris que l'on n'attaque jamais le sujet sous la forme très pragmatique du revenu. C'est-à-dire que, les acteurs économiques qui sont manquants autour de la table sont souvent et restent sur le terrain pour régler leurs problèmes de micro revenus, de pluri activités et de surcharge d'activité. » Xavier Laureau, Ferme de Gally

« Je voudrais rebondir sur la remarque pour qu'il n'y ait pas de méprises. Je ne suis pas en train de prôner un quelconque discours. Je suis quelqu'un qui vient du projet. Mon message est plutôt optimiste sur les médiations, les discours. C'est vrai qu'aujourd'hui, j'ai fait quelque chose que je ne fais jamais, ce retour historique parce que normalement, je m'intéresse à l'objet contemporain donc là, j'ai décalé un petit peu la modernité. Parce que finalement la base d'une médiation, c'est de pouvoir discuter, c'est aussi de dire tout ce que l'on a à dire. Vous disiez tout à l'heure à juste titre que les agriculteurs se sentent coupables, sont culpabilisés, je ne sais plus de la terre, ils se sentent coupables dans leurs quotidiens. Je pense que les architectes aussi. Je pense que les personnes qui réfléchissent sur les fermes verticales quelque part, elles se sentent coupables. Il y aura toujours une personne dans la salle pour dire à quoi cela sert. Donc finalement de réfléchir à la forme, on fait quelque chose de mal. On a tous le poids de ce qu'ont fait nos précédents collègues : le logement social, la tour. La base du dialogue, c'est aussi de dire avec modestie : il y a des choses qui ont été faites par le passé et, à mon avis, il y a de quoi réfléchir. » Jennifer Buyck, IUG, UMR Pacte

## A paraître

### Les Actes de la conférence de Jean-Marc Besse



« J'aborde donc la deuxième question que je voulais évoquer qui est la question de figure de projet de paysage. Cette partie de mon exposé a un caractère tout à fait expérimental et prospectif. Donc je serai très heureux d'avoir vos réactions. Il me semble que le projet de paysage se déploie par rapport à une structure en quatre pôles qui pourrait être formellement représenté par un carré, ce que j'appelle le carré du projet. Quatre pôles : situation, savoir, référence, idée. Avant d'entrer dans l'analyse de chacun de ces pôles qui sont en interaction permanente les uns avec les autres.

Deux remarques préalables. On a affaire à un système d'interaction entre ces différents pôles, c'est-à-dire que ce système est en équilibre dynamique et le caractère spécifique d'un projet va être défini par l'accent qui va être porté sur un pôle au détriment des autres, c'est ce que l'on pourra appeler le style d'un projet. Des projets qui vont être placés plutôt du côté de la situation et d'autres qui vont être placés plutôt du côté de l'idée, etc. On peut faire une sorte de cartographie des styles de projet. La deuxième remarque préliminaire que je voudrais faire, là encore cela reste largement à débattre à mes yeux, un projet est une réponse à un problème, qu'il soit spatial, social culturel, écologique. Autrement dit que la démarche de projet est une démarche de type stratégique, une démarche de résolution de problèmes, qui passe par toute une série de phase que vous avez évoquée – je vous rejoins là-dessus – analyse des dogmes et des problèmes, la définition des solutions et des objectifs et la recherche des moyens. Mais c'est dans ce cadre intellectuel, celui d'une épistémologie constructiviste et problématisante que ce que j'appelle le carré du projet prend sa signification. Les pôles que j'ai indiqués font partie des moyens mobilisés pour la résolution du problème. Le style du projet comme je le disais il y a un instant est relatif au pôle qui a été privilégié par le concept. » Jean-Marc Besse

## Pour en savoir plus

Terres en Villes

[www.terresenvilles.org](http://www.terresenvilles.org)

40 avenue Marcelin Berthelot

BP 2608

38036 Grenoble Cedex 2

## Contact

Serge Bonnefoy

Secrétaire Technique

mail : [serge.bonnefoy@terresenvilles.org](mailto:serge.bonnefoy@terresenvilles.org)

tél. : 04 76 20 68 31